

Christophe DECHAVANNE

Futur antérieur...

Le Verseau est le signe le plus plongé dans les perspectives d'avenir, préférant de loin le futur au présent et encore plus au passé. Mais lorsqu'un Ascendant Capricorne s'en mêle, le risque est réel de s'accrocher aux acquis du passé, voire d'essayer de resservir d'anciennes recettes. Une erreur qui peut coûter cher...

Un peu comme l'univers de la série télévisée *Dallas*, qui a fait fureur il y a plusieurs années, le monde de la télévision est impitoyable. La lutte pour la suprématie, dont l'exemple le plus évident est donné par la vague déferlante des « reality shows », est sans merci et le moindre signe de faiblesse est rapidement sanctionné par les directeurs de chaîne et de programmation.

S'il est vrai que certains « monstres sacrés » ne sont pas près d'abdiquer de leur poste (de télévision naturellement !), même si leurs acquis ne sont plus suffisants pour leur garantir de nouveaux succès (avec *On vous aura prévenus*, Jean-Pierre Foucault en est sans doute la meilleure illustration, son émission n'ayant pas fait long feu), de nombreux jeunes loups aux dents longues sont aux aguets. La concurrence est terrible et elle se marque en termes d'idées (trouver un concept original est de plus en plus difficile) et, naturellement, en termes d'audimat.

Dans ce contexte, Christophe Dechavanne est un très bon exemple des aléas auxquels sont potentiellement exposés les animateurs. Il est né le 23 janvier 1958 à 07h40, à Paris XVI¹ et il est donc Verseau Ascendant Capricorne.

À première vue, on pourrait s'étonner de cet Ascendant chez une personnalité qui, quoi qu'on en pense, est remuante : le Capricorne est en effet réputé pour sa lenteur, voire son immobilisme ! Toutefois, comme souvent dans la vie et *a fortiori* en astrologie, les apparences sont trompeuses. Il suffit de se pencher sur cette carte du ciel avec un tant soit peu d'attention pour se rendre compte que nous avons affaire à une double dominante qui n'a rien à voir avec le dixième signe : d'une part, Mercure est conjoint à l'Ascendant et rend donc le sujet mobile, curieux et désireux de s'affirmer par l'un ou l'autre moyen de communication ; d'autre part, Saturne, la planète qui gouverne l'Ascendant, est en conjonction partile (sur le même degré) à Mars. On remarquera d'ailleurs que l'animateur est né presque au moment précis de cette conjonction, qui s'était produite exactement à 07h28 ! Or, Mars est une planète d'action et d'esprit d'initiative : conjuguée à l'autre dominante, mercurienne, on comprend rapidement que notre sujet n'est pas un saturnien !

Naturellement, cela ne signifie pas que l'Ascendant perde de l'importance et, pour s'en rendre compte, il suffit de vérifier les transits planétaires. On se souvient que la « période de gloire » de Christophe Dechavanne s'est située à l'époque de *Ciel mon mardi* (première mouture) et de *Coucou c'est nous !*, c'est-à-dire au début des années 1990 (la dernière émission de *Ciel mon mardi* a eu lieu en 1992). À l'époque, un amas planétaire occupait le Capricorne, avec successivement Saturne (1989 et 1990), Neptune (1990 et 1991) et Uranus (1992) qui passèrent sur l'Ascendant de l'animateur. C'est dire si, astrologiquement parlant, la période était importante pour lui !



¹ Source : état civil. Informateur : Patrice Petitallot.

Dans ce contexte, le passage de Saturne sur l'Ascendant aurait pu laisser présager le début d'un cycle (la révolution zodiacale de la planète est d'approximativement 29 ans et demi) particulièrement prospère étant donné que ses premiers effets étaient des plus prometteurs. Comment expliquer que cela ne se soit pas produit et que, au contraire, en tant qu'animateur, Christophe Déchavanne ait connu ensuite toute une série de déboires ? Force est de constater que, mis à part son succès en tant que producteur (l'émission *Combien ça coûte* est une réussite depuis de nombreuses années), la fin du deuxième millénaire et le début du troisième n'ont pas été à l'image de la décennie précédente... Que ce soit avec la reprise radiophonique des *Grosses têtes*, le « remake » de *Ciel mon mardi* ou *Tant qu'il y aura un homme* (qui n'aura duré que le temps de quatre émissions...), on ne peut pas dire que tout se soit passé comme l'animateur l'espérait !

Il y a pourtant à cela une logique, forcément astro... logique, qui se dessine selon deux voies distinctes : d'une part le thème natal et, d'autre part, les transits.

En ce qui concerne le thème natal, force est de constater que le Soleil est en carré à Jupiter, une configuration qui n'exclut pas la chance ni même la fortune, mais qui donne la tendance à vouloir en faire trop, à « pousser le bouchon trop loin », à essayer de forcer son destin et à vouloir persévérer là où il conviendrait de s'arrêter. Cet aspect est d'autant plus surnois que Neptune est aussi de la partie (conjoint à Jupiter et lui aussi en carré au Soleil), incitant le sujet à poursuivre des chimères et l'empêchant souvent de connaître ses limites. Par ailleurs, on remarque que si la Lune (indice de popularité) est en bon aspect à Mercure, à Neptune et au Milieu du Ciel, elle est aussi en opposition à Pluton, la planète qui gouverne le Milieu du Ciel (la carrière), ce qui ne facilite pas les choses puisque le public peut passer de la fascination (Lune en Poissons) au rejet (opposition à Pluton).

En termes de transit, il est intéressant de remarquer que la première émission signant le retour de Christophe Dechavanne (*Ciel mon mardi*) a été diffusée le 18 septembre 2000. Or, que découvrons-nous à cette date ? La série d'aspects conflictuels est impressionnante : Pluton (10° Sagittaire) et Jupiter (10° Gémeaux) étaient en carré à sa Lune natale ; Neptune (04° Verseau) était en carré à Neptune natal ; Uranus (17° Verseau) était en carré au Milieu du Ciel natal ; Saturne (01° Gémeaux) était en carré à Pluton natal ; Mars (01° Vierge) était conjoint à Pluton natal ; Mercure (16° Balance) était au carré de son Ascendant. En somme, sur dix planètes, sept étaient franchement défavorables, pour la plupart avec des aspects à un degré près ! Dans ce contexte, il est logique d'en déduire que l'intérêt suscité par cette « première », qui évoquait d'anciens souvenirs, devait vite s'émousser...

Puisque la plupart de ces transits concernent des planètes lentes, il est logique que cette période difficile fasse tache d'huile : les *Grosses têtes* « nouvelle formule » n'ont pas passé le cap du nouveau millénaire, tandis que la première de l'émission *Tant qu'il y aura un homme* était programmée pour une date on ne peut plus funeste : le 11 septembre 2001, qui restera gravée dans les mémoires pour de toutes autres raisons.

Morale de l'histoire : s'il est vrai que le Verseau est un signe d'innovation et de changement, qui correspond aussi au monde des médias, il y a un temps pour tout et ce n'est pas en retravaillant le passé (quoi qu'en pense un Ascendant en Capricorne...) qu'il manifeste ses qualités les plus intéressantes, encore moins lorsque la grande horlogerie céleste n'indique pas que c'est le moment propice ! C'est un peu toute la nuance entre originalité et excentricité, entre tomber à pic et arriver à contretemps...

© Michaël MANDL

Article paru dans *Astres* n°646, février 2002

